Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 5

Artikel: Apothéose
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212818

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

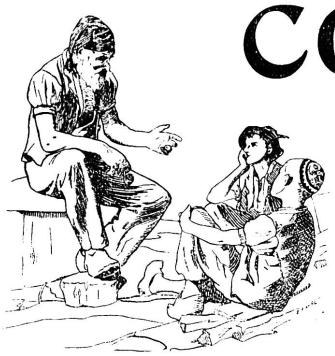
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

55me ANNÉE — N° 5. Samedi 3 février 1917.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse*, un an, Fr. 4 50 ; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger*, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 3 février 1917 : † Ami Fatio. — Au chaud, les langues ! (J. M.). — Lé tré commaré. — Comment je rédigeais un journal d'agriculture (Communiqué par C. P.-V.). — Arrêta-lè ! — Bonheur et santé. — Les chalets de la Roselinaz (feuilleton). (*A suivre.*) — Un bon métier. — La lettra 'nonyme (T.).

† AMI FATIO

Le *Conteur* vient d'avoir le chagrin de perdre un de ses meilleurs et de ses plus fidèles amis. Ami Fatio a succombé à la maladie qui, depuis de longues années, le torturait et qu'il supporta avec une patience et un courage vraiment admirables. La perte presque subite de sa bonne et dévouée compagne, il y a un an et demi, fut pour lui un coup terrible et, depuis ce moment, il se détacha peu à peu de tout ce qu'il avait aimé jusqu'alors.

Ami Fatio, qui fut pendant de longues années son imprimeur, aimait particulièrement le *Conteur* et le suivait avec un vif intérêt dans sa carrière, parfois difficile. Il n'hésita pas, lorsque notre petit journal se constitua en société, à applaudir à ce projet. Il avait confiance dans l'avenir.

Ami Fatio était un homme foncièrement bon, dévoué, conciliant, sincère et constant dans ses affections. Tous ceux qui l'ont connu — et ils sont nombreux — le regretteront très vivement, et le *Conteur*, plus que tout autre, gardera à la mémoire de ce bon ami, un souvenir fidèle et reconnaissant.

AU CHAUD, LES LANGUES !

Vrai, ne semble-t-il pas qu'en ce temps de guerre interminable et angoissante les esprits soient un peu à l'envers ? Dire que nous sommes « dans notre assiette », ne se peut guère. Ce n'est point, pourtant, que la place y manque, car, pour peu que cela continue, nous n'aurons tantôt plus rien à y mettre. De jour en jour, on nous supprime quelque chose, ou bien c'est notre budget qui nous oblige à quelque nouvelle privation. Ah ! c'est qu'il en essuie, des assauts, ce pauvre budget des ménages ! Il reçoit de moins en moins et doit donner de plus en plus. Conciliez-ça,... si vous pouvez.

Et puis, cette obsession de la guerre qui nous poursuit, nous pourchasse. En vain, veut-on lui échapper, elle nous rattrape, sans pitié. On voudrait parler pluie et beau temps : il faut parler guerre. Et que de vaines paroles, que de mots en l'air, sur ce thème obsédant. Chacun en veut savoir plus que le voisin et base sur cette prétendue connaissance des choses les jugements, les pronostics les plus téméraires, les plus extravagants.

Qui donc, aujourd'hui, peut dire quand et comment finira la guerre ? Personne. Dans nos prévisions, ce sont nos espoirs et nos désirs qui tiennent la plus grande place. Et parce que nous espérons et désirons que la victoire soit de tel côté et se produise à tel moment, nous disons : « elle sera là, et tel jour ! ». Rien à répliquer.

Puis on en veut savoir, surtout, plus que les gouvernements et les généraux qui ont mission de diriger le mouvement. Alors que tel commandant supérieur ne sait encore ce qu'il décidera demain, on annonce, avec une assurance imperturbable, ce qu'il fera dans deux ou trois mois.

Il n'y a plus à présent que des stratèges qui, les pieds sur les chenets ou assis devant un « demi », discutent, jugent, louent ou blâment les dispositions prises par les chefs d'armées, les résolutions des gouvernements, l'attitude même des héroïques combattants enterrés dans les tranchées.

Il est des gens qui sont certains, oui, certains que les belligérants pénétreront chez nous et que notre pays sera le théâtre sur lequel se jouera l'apothéose du grand drame. On indique même des dates : le jour, l'heure où l'ennemi passera la frontière. Car celui-là, pour sûr, sera notre ennnemi, qui violera notre sol. Alors, il y a de bonnes âmes qui prennent tout ce qu'on dit ou tout ce qui est imprimé pour évangile et qui s'affolent.

Les bruits les plus ridicules, les moins vraisemblables courent les rues, lancés par on ne sait qui, fondés sur on ne sait quoi, ou plutôt sans fondement aucun. Mme de Thèbes est morte, paix à son âme. Mais la pauvre n'aurait-elle pas quitté ce monde par crainte de la concurrence ? Les affaires se gâtaient. Les visionnaires, les prophètes... de malheur, sont légion, à présent.

Ne disait-on pas, l'autre jour, à Lausanne, qu'on allait fermer les écoles, faute de combustible pour chauffer les classes. On rendait à leurs familles, nos écoliers, menacés d'être soudain métamorphosés en stalagmites sur leurs bancs.

Il fallut couper les ailes à ce canard, venu d'on ne sait où.

Rataplan ! rataplan ! rataplan ! C'est la générale. Aux armes citoyens ! formez vos bataillons ; marchez, marchons !...

Hé ! là, du calme ! Ce sont les élèves des collèges classique et scientifique qui s'en vont à la Cathédrale célébrer le 24 janvier, une date chère aux bons Vaudois... Eh ! oui, ce n'est que cela.

Ah ! mais pas étonnant qu'on se soit ému. Depuis quatre ou cinq jours, on ne parlait que de la mobilisation imminente de la 1re division, allant renforcer à la frontière les soldats qui y montent la garde. L'ennemi était à la porte. Au nord, des troupes allemandes étaient massées tout le long, le long du ruisseau... pardon, du Rhin, prêtes à le passer. A l'ouest, les Français n'attendaient que le signal de franchir le Jura, tandis qu'au sud les Italiens se préparaient à escalader les Alpes pour répliquer aux Autrichiens qui, à l'est, étaient sur le point d'en faire autant. L'heure avait sonné pour nous d'entrer dans le bal.

— Vous ne voulez pas le croire ? Vous verrez ! » Déjà, aux C. F. F. on a préparé les horaires de guerre ; des affiches annonçant la mobilisation sont prêtes et ont été expédiées dans tout le canton. Elles vont paraître au mur un de ces « trois » matins — quatre, c'était déjà trop. Ça brûlait !

Ces affiches, il est vrai, ne portaient aucune date. Sans doute que dans la précipitation, dans le trouble, bien naturels, certes, en telle occurrence on l'avait oubliée. On n'oublie jamais que l'essentiel, en pareil cas.

Second canard, d'origine inconnue, lui aussi, dont-il fallut arrêter les dangereuses divagations. Il y avait déjà du bruit dans Landerneau.

A présent, au chaud, les langues ! D'ailleurs, par ce temps de froidure, ce n'est pas du luxe.

J. M.

Apothéose. — X a la folie des grandeurs. Il ne rêve qu'aux honneurs. Il va consulter une somnambule pour savoir s'il peut espérer la réalisation de ses désirs.

— Soyez heureux ! lui dit la somnambule, un jour viendra où tout le monde se découvrira sur le passage du char qui vous portera.

— Quand donc ? interroge X, au septième ciel.

— Le jour de votre enterrement.

LÉ TRÉ COMMARÉ

(Patois de Savoie.)

No z'étion ben tré commâré,
Toté tré d'on bon volai [1],
Tiralon, tiralé, tiralon-tin-té,
Toté trè d'on bon volai.

No se dziron l'onna à l'atra :
« Commâr' dé ci, commâr' dé lé. »

S'en allâve à l'auberge
A l'auberge dé Tré-Rey.

Itié on n'y bai pa piquéta,
On n'bai rin que de bon nai [2].

N'in buiron ben quinze pinto,
Atan du blanc que du nai.

Quan en n'in furon bin chulé [3]
S'accapiron pe lou pai [4]

Ionna tomba din lé findré [5],
S'é tota couéta lou dai [6].

Ionna tomba dézo la table,
L'atra contro la parai [7].

Que von dire noutro z'omo ?
On lé pille à tort, à drai.

Lo z'omo lé z'écutâvon,
Al arrivon tot lou tré.

Al attrapon onna barra
N'en foton su toté lé tré.

[1] Vouloir. [2] De bon noir (de bon vin rouge). [3] Saoûles. [4] S'attrapèrent par les cheveux. [5] Cendres. [6] S'est toute cuit lés doigts. [7] Paroi.